

Introduction

« Comme aucun plan ne survit au vrai combat, et que l'art de la prévision est imparfait, les efforts visant à prédire avec certitude le futur de la révolution dans les affaires militaires d'aujourd'hui doivent inévitablement échouer. »

Stephen J. Blank¹

Les systèmes de forces militaires sont des espaces naturels d'inscription des évolutions sociétales, culturelles mais aussi techniques. A ce titre, l'examen de la littérature stratégique de ces dernières années montre l'attention portée aux évolutions induites par la mise en place de réseaux informatiques, non seulement d'un point de vue technique mais aussi et surtout, stratégique. Les figures de la « révolution dans les affaires militaires » (RMA), apparue en 1992, puis celle de la « *Transformation* »², dix ans plus tard, sont autant de phénomènes intimement liés à la diffusion des technologies liées à l'information mais aussi aux agirs et aux pratiques qu'elles induisent [GOL 05]. Mais la théorie de l'art de la guerre, si elle constitue toujours « l'art de la dialectique des volontés opposées employant la force pour résoudre leur conflit »³ semble également être le parent pauvre des évolutions technologiques, notamment parce qu'elle risque de se transformer en une véritable idéologie technomilitaire intimement déterminée par la technologie [HEN 13]. Mues par des cultures stratégiques elles-mêmes pétrées de technique, RMA comme *Transformation* ont semblé éclipsées par les engagements en Afghanistan (2001-2014) et en Irak (2003-2008), où leurs rationalités semblaient bien

1. [BLN 97], p. 61.

2. Nous plaçons ce terme en italique du fait de son utilisation/instrumentalisation politico-militaire.

3. [BEA 85], p.16.

éloignées des impératifs de la lutte contre-irrégulière, ce qui conduisait V. Desportes à indiquer que « la transformation comme seul axe d'évolution est morte »⁴.

Pour autant, ces figures ont néanmoins pétri les pratiques des acteurs, jusqu'à modeler leurs conceptions, préparant ainsi leur retour à l'avant-plan des débats stratégiques. Les travaux autour de l'*AirSea Battle*, l'*Anti-Access/Arera Denial* (A2/AD) et plus largement de ceux se poursuivant autour des opérations régulières voient ainsi une résurgence des thématiques liées à la « guerre technologique » et, avec elle, aux réseaux. Mais il s'agit aussi et concrètement, et pour reprendre les termes du débat des années 1990, de l'exécution de la « RMA *after-next* » au travers d'artefacts techniques – robots et systèmes d'armes autonomes, nanotechnologies, réseaux, armes de précision, soldat « augmenté », ou encore tandem « aviation/forces spéciales ». A certains égards, si l'on pensait que le débat sur la RMA était une parenthèse historique, un « moment techno-optimiste » dans l'évolution conceptuelle des Américains et des Européens, c'est l'inverse qui pourrait être vrai. De ce point de vue, les conséquences stratégiques de cette permanence de la RMA – ou de sa résilience face au réel des conflits – sont encore pour partie impensées. Pour le stratège, elle risque, entre autres problèmes, de « tacticiser » la stratégie – réduisant la stratégie à une pure exécution technique, la dépolitisant au passage – imposant également de reconsidérer l'articulation entre efficacité et efficacité militaire, au risque de déboucher sur des « nouvelles armées d'ancien régime », techniquement très avancées, mais stratégiquement inaptes.

De facto, dans le domaine de la conduite de la guerre – et non plus au plan de la théorie – l'observation de ces évolutions pourrait laisser penser à « révolution » en bonne et due forme, soit l'occurrence, brutale mais induisant surtout un changement de paradigme. Il s'agirait donc d'une nouvelle phase dans l'évolution historique du caractère de la guerre, soit la manière dont elle est menée – en sachant que pour nombre d'auteurs, des années 1990 à nos jours, il était même question d'un changement dans la nature. L'assertion est ici plus que discutable, dès lors qu'il n'est pas tant question d'une rupture dans le concept même d'affrontement des volontés opposées que dans la manière dont celui-ci sera conduit. En réalité, le caractère disruptif des évolutions observées depuis les années 1990 peut être discuté, des points de vue factuels comme conceptuel et a par ailleurs déjà fait l'objet d'une ample littérature, quelque peu tombée dans l'oubli :

– d'abord, par la récurrence dans les débats de ces dernières années de la figure de la RMA en tant que *révolution*, en ce compris l'instrumentalisation du débat, mené en histoire militaire, autour de la révolution militaire des XV^e-XVII^e siècles. Ce débat avait

4. [DES 06], p. 39.

ainsi montré que si le concept peut être posé en hypothèse et longuement discuté – ce qui montre qu’il y a sans doute « quelque chose » – les conditions de concrétisation de cette « révolution » sont aussi spécifiques que larges, touchant l’ensemble des secteurs d’une société ;

– ensuite, un examen des travaux réalisés dans les années 1950 et 1960 sur les technologies susceptibles d’être utilisées dans les conflits futurs montre ainsi que nombre d’artefacts contemporains y trouvent leur source, comme leurs rationalités d’emploi. C’est en particulier le cas pour la figure du réseau, que ce soit dans le domaine aérien (avec le système de détection et de suivi SAGE, voir *infra*) comme naval, avec l’apparition des liaisons de données ou encore la mise en place d’artefacts de centralisation des données telles que le « *central operation* » des navires sous sa forme moderne, tel qu’imaginé par l’amiral J.C. Wylie [WYL 14]. Ces évolutions traduisent une recherche de la centralisation provenant de capteurs diversifiés en tant que modalité non seulement de représentation du réel mais aussi en tant que tentative de maîtrise et de réduction de l’incertitude. Il y a, en ce sens, un *désir stratégique*, qui ne peut trouver d’accomplissement absolu qu’à travers sa réification permanente ;

– enfin, on peut poser l’hypothèse de la récurrence de ce désir stratégique depuis la guerre froide et, plus singulièrement encore, depuis la guerre du Vietnam. Cette dernière a constitué un véritable catalyseur du processus de RMA/*Transformation*, notamment parce qu’elle voyait la confrontation des rationalités liées au combat régulier de haute technologie avec des opérations contre-irrégulières.

Aussi, le propos de cet ouvrage est un peu particulier. De nombreuses contributions ont analysé les apports de la théorie des réseaux et de la guerre de l’information comprise au sens large à la guerre. Mais un autre angle d’approche nous semble plus important pour réaliser l’ampleur de la révolution de l’information et, partant, celle de la RMA/*Transformation* : celui de la manière dont elle affecte la stratégie théorique. Il s’agit donc d’examiner, sous un angle critique, les apports ou les problèmes posés par la diffusion des technologies de l’information – comprises au sens large – au regard des catégories de la théorie stratégique classique. Il s’agit donc ici d’examiner les conséquences de ce que nous appellerons « l’informationnalisation » sur l’ensemble des étages stratégiques mais en ne se cantonnant pas uniquement à l’art de la guerre régulière. Procéder de la sorte reviendrait à reproduire les biais de confirmation souvent observés dans les travaux des années 1990 – au demeurant fréquemment liés à leur traitement par des chercheurs américains. Aussi paraît-il nécessaire d’intégrer d’emblée les versants irréguliers de l’art de la guerre irrégulière et leurs prolongations hybrides.

Nous reviendrons ainsi, dans les deux premiers chapitres, sur l’épistémologie de la révolution dans les affaires militaires : avant tout autre chose, il est nécessaire de comprendre quel est son processus de constitution et de légitimation (y compris

historique) mais aussi son déploiement dans le débat stratégique, parce qu'elle est le cadre dans lequel va se déployer l'informationnalisation. Il s'agira donc de revenir sur la terminologie de ladite révolution, mais aussi sur son rapport au temps, qui peut être questionné dès lors que l'on s'inscrit dans des temporalités très différenciées. Le troisième chapitre est quant à lui centré sur le caractère disruptif de la RMA/*Transformation*. Reflète-t-elle un changement de paradigme? Pour ce faire, nous analyserons les fondements politiques de l'action stratégique – ce qui permet de déterminer quelle est l'amplitude réelle de la « révolution » – avant de mobiliser l'analyse de la stratégie des moyens, bien évidemment centrale dès lors qu'il est question de technologies. Il s'agira ensuite de se tourner vers la stratégie opérationnelle.

Pour ce faire, les deux chapitres suivants seront consacrés à la manière dont s'est historiquement forgé le processus de connaissance de l'adversaire dans les zones de bataille. C'est évidemment la question du renseignement, tactique comme stratégique, mais aussi celle des référents clausewitziens classiques que sont le « brouillard de la guerre », le « coup d'œil » et la « friction ». Pour ce faire, nous mobiliserons la théorie des espaces fluides et solides proposée par Laurent Henninger sur base des travaux de G. Deleuze [HEG 13, HEG 12, BIH 14b]. Il s'agira ainsi de montrer que la manière dont on conçoit le recueil de l'information comme l'action procède d'abord de rationalités liées aux stratégies navale et aérienne (chapitre 4), avant de tenter d'être traduites dans le domaine terrestre (chapitre 5). C'est notamment à ce niveau que l'on peut constater le rôle catalyseur de la guerre du Vietnam mais que l'on peut également poser comme hypothèse que la RMA/*Transformation* n'a pour autre projet que de chercher à « fluidifier le solide ».

Le sixième chapitre reviendra sur les fonctions attribuées au processus d'informationnalisation dans les méta-référents doctrinaux des forces armées, particulièrement occidentales⁵. Il s'agira ainsi de se focaliser sur la cinématique des opérations ; mais aussi sur la manière de conduire la guerre en réseau. A cet égard, notre hypothèse est que la RMA/*Transformation* n'est pas achevée, parce que les outils qu'elle a permis de forger connaissent un processus de diffusion et d'appropriation par des acteurs irréguliers. Il a pour conséquence de voir émerger des techno-guérillas, agissant dans un mode de guerre hybride, et constituant la « réponse » – d'ailleurs logique dès lors que la guerre est une dialectique – à la recherche de supériorité technologique des Etats occidentaux. Enfin, le dernier chapitre cherchera à modéliser la tentative de contre-

5. Ou assimilées et comprises comme alliées des Etats-Unis (Japon, Corée du Sud, etc.). Les processus liés à la RMA affectent également d'autres armées, chinoise ou russe par exemple. Voir les différentes contributions au sein de [COH 15] ou encore [LOO 08, NEW 10, ADA 10].

adaptation de ces derniers, au travers d'un examen des rationalités liées à la frappe, certes d'un point de vue technique, mais surtout du point de vue de ses conséquences sociostratégiques. Elles apparaissent éminemment paradoxales, en particulier du fait que la technologie, si elle est un « attracteur stratégique », semble servir d'échappatoire impossible aux invariants de la stratégie et, donc, de la politique.